

REVUE DE PRESSE du 6 février 2014

JO-2014 - LA LUTTE ANTIDOPAGE A AJUSTE SES FILETS

Le Matin Online-24 janv. 2014

Même si les derniers jeux Olympiques d'hiver à Vancouver en 2010 avaient été épargnés par les scandales, la lutte antidopage a encore resserré ses filets en vue des JO de Sotchi (7-23 février).

Le Comité international olympique (CIO) a prévu 2453 contrôles antidopage pour les Jeux de Sotchi, dont 1269 contrôles dits "pré-compétition" - soit 400 de plus qu'à Vancouver en 2010 où il y avait moins de concurrents cependant -, c'est-à-dire entre l'ouverture du village olympique le 30 janvier et le moment où l'athlète rentre en lice. Ces contrôles, coordonnés par l'Agence antidopage russe (Rusada) peuvent être menés à n'importe quel endroit de la planète, là où se trouve l'athlète. Mais la grande majorité des contrôles seront faits à Sotchi, où les sportifs doivent s'attendre à subir des tests dès leur arrivée. L'autre moitié aura lieu en compétition afin d'essayer de s'assurer de l'intégrité des podiums. Les fédérations internationales de ski (FIS), de patinage (ISU) et de biathlon (IBU) suivent aussi les athlètes via leur passeport biologique, qui permet de soupçonner un recours au dopage en cas de variations anormales des valeurs sanguines. Finis les contrôles au hasard, la tendance vise désormais à mieux cibler les tests en fonction des risques et des indices. "C'est facile à dire, mais cela nécessite beaucoup de travail", souligne Richard Budgett, le directeur médical et scientifique du CIO. "Premièrement, il faut regarder pour chaque sport et chaque discipline quels sont les risques physiologiques et l'historique en matière de dopage. Puis aller plus en détails pour voir de quels pays émanent les cas, et cela nous donne une idée où il faut cibler les contrôles en fonction des résultats anormaux antérieurs. On va regarder au cours des dernières années, où cet athlète s'entraînait, avec qui et quels étaient ses entraîneurs. Enfin, il faut penser aux types de substances qui peuvent être utilisées, de l'EPO, de l'hormone de croissance, des stéroïdes anabolisants.. et quand la substance peut avoir été prise afin de déterminer le meilleur moment pour lancer un contrôle. Les stimulants se prennent généralement en compétition, mais pour des anabolisants, c'est bien avant."

Si aucun sport n'échappe aux contrôles au nom du "on-ne-sait-jamais", les efforts sont portés bien plus sur les sports d'endurance que sur le curling. "Il y a un long historique d'athlètes ayant eu recours à l'EPO ou au dopage sanguin en biathlon et en ski de fond", rappelle Budgett. En 2002, à Salt Lake City, plusieurs médaillés avaient été "rattrapés" à l'Aranesp, la dernière EPO de l'époque, et à Turin en 2006, les Jeux avaient été secoués par la découverte d'un laboratoire de dopage sanguin dans le chalet des skieurs et biathlètes autrichiens. "Nous surveillons aussi de près les sports de force, comme le bobsleigh, souligne le directeur médical du CIO. Mais c'est dur d'imaginer que la prise de stéroïdes anabolisants ou de stimulants puisse aider à gagner en curling." Le laboratoire antidopage des Jeux à Sotchi est une antenne de celui flambant neuf de Moscou. Or, celui-ci s'était retrouvé dans l'oeil du cyclone cet automne. Après plusieurs manquements aux exigences de qualité, l'Agence mondiale antidopage (AMA) l'a obligé à passer sous la tutelle d'experts étrangers. Au final un mal pour un bien. "Durant la période des Jeux, il n'y aura pas un seul endroit dans le monde ayant plus d'expertise scientifique en matière d'analyses qu'à Sotchi", se félicite le directeur médical du CIO. Car l'imposante équipe dépêchée du laboratoire de Moscou sera épaulée par 18 scientifiques venus du monde entier et plusieurs directeurs d'autres laboratoires antidopage, d'Oslo à Montréal, en superviseront le fonctionnement. La cérémonie de clôture n'est plus un gage d'impunité. Pour les violations antidopage, la prescription ne s'applique qu'au bout de huit ans, et pour Sotchi, ce sera même dix ans. Après les Jeux, tous les échantillons seront conservés dans un congélateur à Lausanne et susceptibles d'être ré-analysés, au gré des progrès des avancées de la science. Le CIO a pris l'habitude de repasser une partie des fioles au crible des nouvelles méthodes de détection, des mois voire des années plus tard. Ainsi, l'an dernier, quatre athlètes et un haltérophile des Jeux d'été d'Athènes en 2004 ont été forcés de rendre leur médaille plus de huit ans plus tard. De même, le CIO a fait réanalyser intensivement les contrôles d'un peu moins de 200 concurrents ayant pris part aux Jeux d'hiver 2006 (soit 360 échantillons), mais n'en dévoilera les résultats qu'une fois le processus juridique terminé. "Aucun athlète qui sera en lice à Sotchi n'est touché", précise néanmoins Richard Budgett.

CORRIGÉ: DOPAGE: LA RUSSE EFIMOVA SUSPENDUE PROVISOIEMENT PAR LA FINA

Le Matin Online-24 janv. 2014

La nageuse russe Yulia Efimova a été suspendue à titre provisoire après un contrôle antidopage positif à une substance interdite hors compétition, a annoncé vendredi la Fédération internationale de natation (Fina) sur son site officiel.

"La direction de la Fédération a décidé d'imposer une suspension provisoire à l'athlète jusqu'à ce qu'une audition puisse avoir lieu devant la commission de dopage de la Fina (...). La suspension provisoire a commencé le 21 janvier 2014", indique la Fina.

Efimova, 21 ans, a été contrôlée le 31 octobre 2013 à Los Angeles, où elle s'entraîne. L'échantillon A a révélé la présence d'un stéroïde, la dehydroepiandrosterone (DHEA).

Médaillée de bronze sur 200 m brasse aux JO de Londres et triple championne du monde, elle est actuellement entraînée par l'Américain David Salo.

Un autre nageur russe, Sergei Makkov, a également été suspendu provisoirement à la suite d'un contrôle positif à l'ostarine (molécule synthétique aux effets proches de la testostérone) le 12 octobre 2013 lors de la Coupe du monde à Moscou. Sa suspension a démarré le 20 janvier.

REVUE DE PRESSE du 6 février 2014

ATHLETISME : LE RUSSE KRUGLYAKOV SUSPENDU QUATRE ANS POUR DOPAGE

Eurosport.com FR-24 janv. 2014

Le coureur russe de 400 m haies Valentin Kruglyakov a été suspendu pour quatre ans pour dopage, a annoncé vendredi la Fédération d'athlétisme russe. Kruglyakov a été contrôlé positif au drostanolone, un stéroïde anabolisant, lors des Championnats de Russie en salle en février 2013. Son titre de champion de Russie en salle lui a été retiré.

UCI - RISQUE DE PRESENCE DE CLENBUTEROL AU MEXIQUE ET EN CHINE

100% vélo-29 janv. 2014

Rogers et Breyne positifs au Clenbuterol à l'automne dernier après avoir disputé des courses en Chine, l'UCI a décidé de réagir en avertissant les fédérations sur les risques de présence de cette substance dans la viande dans ce pays mais aussi au Mexique.

Fin de saison 2013, Michael Rogers et Jonathan Breyne tombent tous les deux après un contrôle positif au Clenbuterol. Problème, ils sortent tous les deux de courses disputées en Chine, le Tour de Pékin pour Rogers et le Tour du Lac Taihu pour Breyne.

Aujourd'hui, Brian Cookson, le nouveau président de l'Union Cycliste Internationale (UCI) a décidé d'adresser une lettre d'avertissement à toutes les fédérations pour mettre en garde les coureurs sur la consommation de viande en Chine mais aussi au Mexique.

Via son porte-parole, Louis Chenaille, l'UCI a tenu à dire qu'elle n'avait rien à voir avec les procédures en cours concernant Rogers et Breyne, que celles-ci étaient un problème de fédérations nationales. Les deux coureurs attendent toujours leur jugement. Cette lettre de l'UCI devrait forcément peser en leur faveur au moment du verdict.

FRANCESCO REDA PREND 2 ANS DE SUSPENSION

Cyclism'Actu-30 janv. 2014

L'Italien Francesco Reda, qui avait refusé de procéder à un contrôle antidopage en février 2013, vient d'être suspendu pour 2 ans par le CONI. Cette durée prend effet à partir du 21 juin 2013. Tous les résultats de l'ancien coureur de l'équipe Androni Giocattoli-Venezuela, réalisés depuis février 2013, sont donc annulés.

SUSPENSION DE STEPHANE JOLY CONFIRMEE

Arcinfo-31 janv. 2014

La suspension de deux ans pour dopage à l'encontre de Stéphane Joly a été confirmée par le Tribunal arbitral du sport (TAS). L'athlète jurassien est privé de ses titres conquis entre le 14 octobre 2010 et le 16 mars 2012, dont sa victoire à Morat-Fribourg.

Le Tribunal arbitral international du sport (TAS) en siège à Lausanne a confirmé le jugement de première instance de la Chambre de discipline pour les cas de dopage de Swiss Olympic contre le coureur de longue distance Stéphane Joly. En raison de l'utilisation d'une substance ou méthode interdite (anomalies dans le profil sanguin), la Chambre de discipline avait condamné Joly en juin 2013 à une suspension de deux ans à partir du 29 avril 2013. L'athlète reste ainsi suspendu jusqu'au 28 avril 2015. Ses résultats réalisés entre le 14 octobre 2010 et le 16 mars 2012 sont annulés. Dont sa victoire à Morat-Fribourg en 2012.

Tant Stéphane Joly qu'Antidoping Suisse avaient fait appel au TAS suite au jugement de première instance. Joly exigeait un acquittement, Antidoping Suisse un prolongement de la suspension à quatre ans. Les auditions des deux parties ont eu lieu le 17 décembre 2013 à Lausanne.

UNE ENQUETE DE LA WDR REMET EN QUESTION LA CAMPAGNE ANTI-DOPAGE MISE EN PLACE PAR LA RUSSIE

LeLéopard.com-3 févr. 2014

Quelques jours avant l'ouverture des Jeux olympiques d'hiver à Sotchi, une enquête de la WDR a révélé des doutes sérieux sur la crédibilité de la campagne antidopage dans le pays hôte des Jeux olympiques. Dans le programme ARD Sports Show (diffusé le 2 février 2014 à 18h sur la chaîne ARD) et le reportage de la WDR « Sport Inside » (diffusé dans la soirée du 3 février 2014, à

REVUE DE PRESSE du 6 février 2014

22h55), des journalistes de la WDR présentent une rencontre avec un scientifique russe proposant des agents dopants jusqu'alors inconnus. Le personnel de renommée internationale de l'Académie des sciences de Russie, à Moscou, a proposé de vendre de la MGF pleine taille à des journalistes sous couverture. Une enquête est actuellement menée dans un centre de recherche sous contrat avec le gouvernement afin de définir ses effets biochimiques. Selon les scientifiques, ce composé est deux fois plus puissant que la MGF conventionnelle, et ne peut pas être détecté par les laboratoires.

Les études biochimiques initiales réalisées en Allemagne ont confirmé l'authenticité et la pureté du médicament. Le médicament est de la MGF pleine taille, qui n'a été testée que lors d'essais de phase I sur des animaux. Basé à Cologne, en Allemagne, Mario Thevis, expert en dopage du laboratoire de test accrédité par l'AMA de l'Université des sports d'Allemagne, pense que cette substance est susceptible d'être très demandée dans le milieu du dopage : « Elle est similaire au facteur de croissance IGF 1, et est classifiée comme très efficace », a déclaré M. Thevis à la WDR. Elle peut accélérer un renforcement musculaire intensif.

M. Thevis met en garde contre l'abus de ce médicament dans le domaine sportif. « Cette substance n'est pas approuvée cliniquement. Seuls quelques tests ont été menés à ce jour. Il est donc impossible d'en estimer les risques pour la santé humaine. »

Selon la WDR, la MGF pleine taille ne peut pas être détectée dans les procédures analytiques actuelles. Par conséquent, il sera impossible de la déceler dans les laboratoires de Sotchi pour le lancement des Jeux olympiques cette semaine. Cela a été confirmé par le directeur des laboratoires de dépistage de Sotchi, Grigory Rodchenkov, auprès de la WDR.

David Howman, directeur général de l'Agence mondiale antidopage (AMA), a été horrifié par l'enquête de la WDR, et ne pense pas que les Jeux olympiques russes auront lieu sans dopage. « Il serait naïf de croire qu'aucun athlète de Sotchi n'a été dopé. Beaucoup pensent que la substance qu'ils prennent est indétectable. » M. Howman considère comme criminelle l'approche adoptée par le chercheur de l'Académie des sciences de Russie : « Il est choquant qu'un scientifique propose des substances n'ayant jamais été testées sur des personnes. Les athlètes servent de cobayes », a-t-il déclaré à la WDR.

Le CIO prévoit de prélever 2 453 échantillons de contrôle du dopage à Sotchi lors des Jeux olympiques d'hiver, soit plus que jamais auparavant. Thomas Bach, président du CIO, a qualifié cette opération de « campagne antidopage la plus rigoureuse de l'histoire des Jeux olympiques ». Des échantillons A positifs ont été décelés chez deux athlètes russes, dont Irina Starych, n° 6 mondiale, au début de la semaine.

DOPAGE: UN NAGEUR DANOIS REGAGNE L'OR EN APPEL

Métro Montréal-4 févr. 2014

LAUSANNE, Suisse – Le nageur Mads Glasner a regagné son titre de champion du monde après avoir eu gain de cause en appel dans un dossier de dopage, mardi.

Le Danois de 25 ans a retrouvé sa médaille d'or du 1500 mètres nage libre de la compétition mondiale 2012 de bassin de 25 mètres en faisant la preuve qu'un décongestionnant nasal mal étiqueté avait mené à son test positif pour dopage.

Le tribunal arbitral du sport a renversé la disqualification de Glasner prononcée par la Fédération internationale de natation, la FINA. Glasner a été en mesure de démontrer qu'une bouteille américaine de Vicks contenant de la levmetamfetamine était couverte d'une étiquette à l'intention du marché danois, où la marque ne comporte pas la substance stimulante interdite.

Le tribunal a accepté la requête de Glasner, qui fait en sorte que la FINA, qui l'avait banni pour trois mois en 2013, devait publier un communiqué corrigeant l'erreur.

Glasner avait accepté sa suspension et sa disqualification de la position de médaillé de bronze au 400 mètres libre à Istanbul deux jours avant sa compétition lui ayant valu l'or.

Son échantillon de contrôle pour dopage de la première épreuve contenait des traces de la substance interdite, mais il a nagé libre de la substance au 1500 mètres.

Le communiqué de la FINA confirme que l'Italien Gregorio Paltrinieri est le récipiendaire de la médaille d'argent.